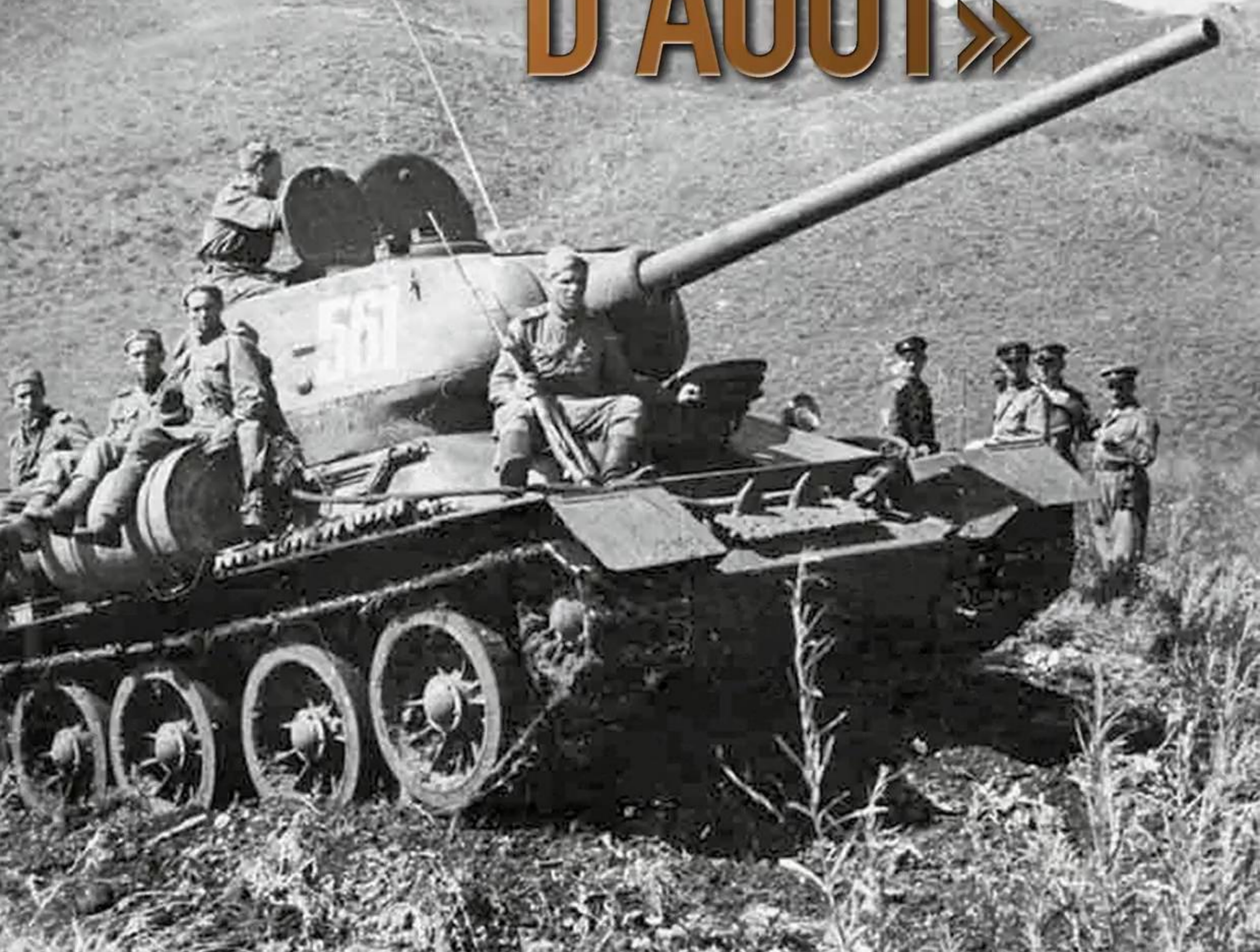




# « TEMPÊTE D'AÔÛT »



## OU LA VICTOIRE OPÉRATIONNELLE PARFAITE DE L'ARMÉE ROUGE

Alors que la guerre est terminée depuis mai 1945 en Europe, l'Armée soviétique, tout auréolée de sa contribution humaine et matérielle unique à la défaite du nazisme, se prépare à attaquer l'Empire du Soleil levant à l'autre bout du monde, conformément aux engagements pris par Staline à la conférence de Téhéran en 1943, confirmés à celle de Yalta en février, puis à celle de Potsdam fin juillet 1945.



## LE BASCULEMENT STRATÉGIQUE VERS L'ASIE

Dès mars 1945, avant même la défaite du *III<sup>e</sup> Reich*, la *Stavka* (état-major soviétique) commence à plancher sur l'ouverture d'un front en Extrême-Orient pour respecter d'une part ses engagements, mais aussi et surtout pour pouvoir étendre la sphère d'influence soviétique en Asie alors que la défaite du Japon paraît inéluctable à moyen terme. Il s'agit aussi de laver l'affront de 1905 subi par la Russie tsariste, qui avait constitué un véritable traumatisme national. Pour ce faire, les Soviétiques vont mettre en place deux opérations majeures : l'une de nature navale pour s'emparer de l'archipel des Kouriles, de l'île de Sakhaline, des principaux ports de la côte orientale de la Corée (au nord du 38<sup>e</sup> parallèle) et si nécessaire de la moitié septentrionale de l'île d'Hokkaido ; l'autre opération, terrestre, baptisée « Tempête d'août », vise à conquérir la Mandchourie pour déboucher rapidement au nord de la Chine. Cette province, devenue officiellement le Mandchoukouo en 1932, est occupée depuis 1931 par les Japonais, qui ont placé à la tête de cet État fantoche l'empereur chinois déchu Puyi.

Dès la fin des hostilités en Europe, les Soviétiques ont commencé à renforcer leur dispositif dans la région. Les unités soviétiques, engorgées par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Fronts d'Extrême-Orient et le Front de Transbaïkalie, présentes dans la région depuis la signature du traité de non-agression entre l'URSS et le Japon en 1941, sont renforcées par quatre armées expérimentées venues d'Europe : les 5<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> armées qui se sont illustrées au cours du siège de Königsberg, en Prusse-Orientale d'une part, la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde et la 53<sup>e</sup> armée qui viennent de libérer la Tchécoslovaquie d'autre part. Pour diriger efficacement les opérations, les états-majors du 2<sup>e</sup> Front d'Ukraine et du Front de Carélie sont également transférés. À ces formations constituées s'ajoutent

Sauf mention contraire toutes photos DR

▼ En bas : Malgré une motorisation croissante depuis 1943, l'infanterie soviétique continue d'utiliser les chars (ici des T-34/85) comme expédient pour monter en ligne.

▼ Ci-dessous : Les troupes soviétiques envoyées en Mandchourie ont participé aux terribles combats du front de l'Est jusqu'à la chute du *III<sup>e</sup> Reich*. Certaines unités, après avoir été célébrées en libératrices en Europe de l'Est, seront également accueillies à bras ouverts par la communauté russe d'Harbin.

plusieurs unités indépendantes de blindés, d'artillerie et du génie. Le mouvement s'effectue jusqu'au 25 juillet et mobilise plus de 136 000 wagons, qui forment quotidiennement de 22 à 30 trains roulant à toute vapeur sur le Transsibérien. Tant et si bien que, début août, les Soviétiques ont ainsi rassemblé plus de 1,5 million d'hommes (dont plus de 500 000 sont affectés à la logistique), 3 704 chars, 1 852 canons d'assaut, 27 086 canons et mortiers, ainsi que 1 171 lance-roquettes multiples Katiouchas.

Pour coordonner l'action de ces trois Fronts, Moscou a innové en créant, pour la première fois de la guerre, un état-major de « théâtre d'opérations » dont le commandement est confié au très compétent maréchal Alexandre Vassilevski. Le Front de Transbaïkalie est dirigé par le maréchal Rodion Malinovski, et les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Fronts d'Extrême-Orient sont placés respectivement sous les ordres du maréchal K.A. Meretskov et du général M.A. Purkaev.





Chacun de ces groupes d'armées se voit attribuer un secteur particulier en vue de l'offensive. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Fronts d'Extrême-Orient, respectivement situés au nord et à l'est de la Mandchourie, doivent fixer les forces japonaises, tandis que le Front de Transbaïkalie doit porter le coup stratégique décisif depuis la Mongolie extérieure et le territoire soviétique. Chaque Front se voit donc assigner des moyens en fonction de sa mission mais aussi de la nature du terrain. Le 1<sup>er</sup> Front d'Extrême-Orient (5<sup>e</sup> armée de la Garde, 1<sup>re</sup> armée du Drapeau rouge, 25<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> armées), dont la base de concentration est Vladivostok, va opérer sur un front de 700 km (le plus court), où se trouvent de nombreuses collines que les Japonais ont fortifiées. Aussi bénéficie-t-il de la dotation d'artillerie la plus importante (plus de 11 000 canons et mortiers), ainsi que de la deuxième dotation en blindés (1 860) et canons d'assaut lourds (SU-122 et 152 notamment) pour « casser » les fortifications japonaises. Plusieurs détachements supplémentaires du génie sont aussi déployés dans le même but. De plus, ce groupe d'armées dispose de moyens de franchissement pour traverser les nombreuses coupures humides qui se trouvent sur les axes de progression soviétiques. Par contre, étant adossé aux infrastructures de transport de la région de Vladivostok, il ne bénéficie que 4 850 véhicules. La couverture aérienne est assurée par 1 860 appareils de la 9<sup>e</sup> armée aérienne.

Le 2<sup>e</sup> Front d'Extrême-Orient (15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> armées et 2<sup>e</sup> armée du Drapeau rouge), qui est déployé sur une ligne de 2 130 km au nord de la Mandchourie, est numériquement le plus faible, avec seulement 238 000 soldats (98 170 hommes en charge des services), 5 988 pièces d'artillerie et 1 280 blindés. Dans le secteur de la 15<sup>e</sup> armée, les unités terrestres sont soutenues par des bâtiments des forces fluviales qui opèrent sur le fleuve Amour et la rivière Sungari. Par ailleurs, la 10<sup>e</sup> armée aérienne dispose de 1 260 avions dans ce secteur.

Enfin, le Front de Transbaïkalie (17<sup>e</sup>, 36<sup>e</sup>, 39<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup> armées et 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde, sans oublier le groupe de cavalerie mécanisée de la République populaire mongole, commandé par le général Pliyev), qui doit jouer le rôle le plus important pour atteindre le cœur de la plaine centrale mandchoue le plus vite possible, a reçu des moyens conséquents : 416 000 soldats et 238 040 hommes en charge de la logistique, 9 668 canons et mortiers, et surtout 2 415 chars et canons d'assaut (dont 1 019 pour la seule 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde du général Kravtchenko), le tout soutenu par plus de 49 000 véhicules afin d'assurer le tempo de sa progression dans la profondeur des défenses japonaises. Entre J+10 et J+15, les troupes du maréchal Malinovski doivent en effet avoir atteint leurs objectifs situés à 350 km de leur base de départ. Déployé sur un front de 2 300 km à l'ouest du pays, face au massif montagneux du Grand



▼ L'état-major de la 39<sup>e</sup> armée au grand complet. De gauche à droite : le lieutenant général Bajanov, le lieutenant général Boyko, le colonel général Ivan Lioudnikov (commandant de la 39<sup>e</sup> armée) et le major général Zorine.

► Soldat japonais montant la garde à côté d'un drapeau de l'État fantôme du Mandchoukouo, à la tête duquel les Japonais ont installé le dernier empereur de Chine, Puyi, en février 1932. NIOD

Khingan, avec deux divisions blindées, dix brigades de chars, huit brigades motorisées ou mécanisées, le Front de Transbaïkalie est la cheville ouvrière de la gigantesque manœuvre soviétique. Pour ce Front, 1 324 avions de la 12<sup>e</sup> armée aérienne sont à disposition.

Enfin, il faut souligner que l'organisation des unités soviétiques au cours de l'opération fera preuve d'innovation. La *Stavka* a créé de véritables groupes de combat autonomes qui, comme c'est le cas pour les avant-gardes de la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde, peuvent atteindre la taille d'une division interarmes avec un régiment de chars, un régiment d'infanterie motorisée, un bataillon d'artillerie et des éléments du génie. Il est également remarquable que sur l'ensemble du théâtre d'opérations, pour accroître la vitesse de déplacement de certaines de leurs unités blindées, les T-34/85 ont été remplacés par des BT-7M plus rapides qui, malgré leur conception plus ancienne, peuvent encore rivaliser avec les chars japonais.

## LE DISPOSITIF DE L'ARMÉE DU KWANTUNG

Depuis 1931, pour assurer le contrôle de la Mandchourie, les Japonais ont déployé l'armée du Kwantung. En 1939, elle a déjà affronté l'Armée rouge lors de la bataille de Nomohan, au cours de laquelle le futur maréchal Joukov a gagné ses premiers lauriers en infligeant une cuisante défaite aux troupes impériales. Toujours considérée,



**T-34/85**  
7<sup>e</sup> corps mécanisé  
6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde  
Dalian, Mandchourie, août 1945



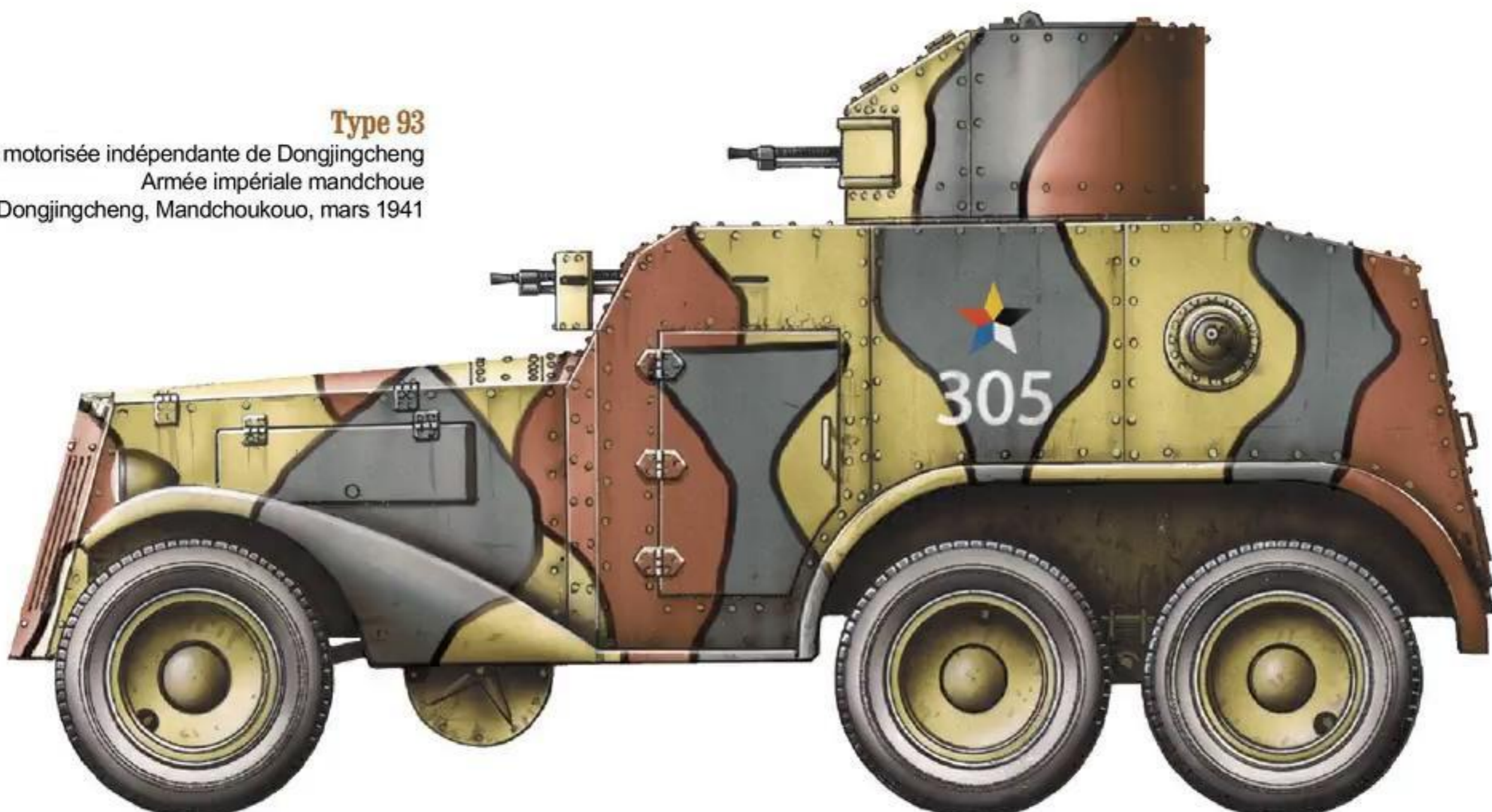
en 1945, comme la plus prestigieuse et la mieux équipée des unités de l'armée de Terre nipponne, cette armée est alors commandée par le général Yamada Otozo.

Elle comprend deux armées régionales et une armée autonome. La 1<sup>re</sup> armée régionale, forte de 222 157 hommes, est commandée par le général Kita Seiichi et s'articule autour des 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées, de quatre divisions d'infanterie et d'une brigade mixte indépendante. Elle est déployée à l'est de la Mandchourie, face aux troupes du 1<sup>er</sup> Front d'Extrême-Orient. La 2<sup>e</sup>, qui compte 180 971 hommes, regroupe les 30<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup> armées, ainsi qu'une division d'infanterie et deux brigades mixtes indépendantes. Elle couvre le centre et l'ouest de la Mandchourie. Enfin, la 4<sup>e</sup> armée autonome, forte de 95 464 hommes, est déployée au nord et au nord-ouest du pays. Au début des hostilités, le Haut commandement japonais assignera la 34<sup>e</sup> armée (secteur Nord de la Corée) et la 17<sup>e</sup> armée régionale (sud de la Corée) à l'armée du Kwantung. À ce dispositif s'ajoutent les 170 000 hommes de l'armée du Mandchoukouo et des supplétifs mongols, mais leurs éléments ne sont guère plus capables d'assurer autre chose que la lutte contre les partisans. Le soutien aérien repose sur un peu plus de 1 800 avions, pour la plupart obsolètes.

À l'inverse de l'Armée soviétique, qui n'a cessé de progresser, tant sur le plan matériel que doctrinal, depuis ses revers de 1941 contre la *Wehrmacht*, l'Armée japonaise est handicapée par d'importants déficits dans ces deux domaines. Tout d'abord, l'ensemble de ses matériels date des années 1930 et la dotation est insuffisante par rapport aux standards des autres nations en cette année 1945. Dans le domaine des blindés, la majorité des 1 155 « chars » ne sont que des engins légers (Type 95) ou des « tankettes » (Type 94) uniquement équipées de mitrailleuses. L'armement de ces machines est, au mieux, un canon de 57 mm court (char Type 97 Chi-Ha), totalement incapable d'engager les chars soviétiques, comme le T-34/85. Les canons antichars, trop rares, sont majoritairement des pièces de 37 mm ou 47 mm, là encore incapables de percer la cuirasse des blindés soviétiques.

### Type 93

6<sup>e</sup> unité motorisée indépendante de Dongjingcheng  
Armée impériale mandchoue  
Dongjingcheng, Mandchoukouo, mars 1941





La lutte antichar japonaise se résume donc le plus souvent à des assauts suicidaires de fantassins équipés de chapelets de grenades ou d'explosifs. Cette méthode largement mise en œuvre contre les Anglo-Saxons en Asie et dans le Pacifique se répétera contre les chars soviétiques. Les moyens antichars feront tellement défaut que les Nippons formeront les pilotes de la force aérienne mandchoue à des attaques kamikazes contre... les blindés de l'Armée rouge !

L'encadrement de l'Armée impériale est également déficient. Les méthodes de commandement japonaises sont extrêmement hiérarchisées, et dès que les cadres sont mis hors de combat, les fantassins habitués à obéir aveuglément sont incapables de prendre des initiatives personnelles, sinon à se résoudre à se donner la mort pour éviter le déshonneur de la reddition.

Conscient de ses faiblesses, le général Otozo a tout d'abord fait fortifier la frontière avec l'Union soviétique en utilisant le terrain du mieux possible, notamment de part et d'autre du massif du Grand Khingan, à l'ouest, et dans les nombreuses collines et zones marécageuses, à l'est. Ces fortifications visent à retarder le plus longtemps possible les Soviétiques en émoussant leurs forces. Les Nippons savent également qu'ils ne pourront pas stopper

▲ Officiers japonais de l'armée du Kwantung, réputée la plus prestigieuse de l'Armée impériale japonaise. Néanmoins, en 1945, elle souffre d'une dotation en matériel blindé totalement dépassée, mais aussi d'une carence doctrinale face à l'Armée soviétique. NIOD

▼ Fantassins soviétiques de la 5<sup>e</sup> armée de la Garde du 1<sup>er</sup> Front d'Extrême-Orient à l'assaut. En 1945, malgré des pertes inouïes au cours de la guerre contre les Allemands, les Soviétiques sont en mesure de mobiliser plus d'un million et demi d'hommes face aux Japonais, dont 500 000 uniquement pour assurer la logistique de l'opération « Tempête d'août », ce qui consacre le basculement de l'Armée soviétique dans la guerre moderne.

les unités mécanisées soviétiques en rase campagne. Si celles-ci parviennent à pénétrer dans la plaine centrale mandchoue, un réduit défensif partiellement fortifié installé sur la frontière avec la Corée doit recueillir les unités de l'armée du Kwantung en retraite. Si, à la fin juillet 1945, les Japonais sont persuadés que les Soviétiques peuvent les attaquer, ils sont convaincus qu'une offensive ne peut pas intervenir avant l'automne, voire avant 1946.

## LA SURPRISE INITIALE SOVIÉTIQUE

Passés maîtres dans l'art de la dissimulation et de la désinformation militaire grâce à la *Maskirovka*, les Soviétiques sont parvenus à concentrer leurs forces sans éveiller l'attention des Japonais. Pour se conformer aux engagements pris auprès des Anglo-Saxons, le maréchal Vassilevski demande à ce que l'opération puisse être déclenchée avant le 10 août. Les préparatifs sont totalement achevés le 7 août, mais la veille, le bombardement atomique d'Hiroshima par les Américains contraint les Soviétiques à déclencher leur opération sans délai. La date du 9 août est retenue, même si les prévisions météorologiques sont mauvaises (pluies torrentielles), mais les Soviétiques considèrent que cela accentuera encore l'effet de surprise. Pour la clarté de la présentation, voici le récit des opérations telles qu'elles se sont déroulées d'ouest en est.

Le 9 août 1945, à 00h10, les premiers détachements de reconnaissance du Front de Transbaïkalie franchissent la frontière entre la Mandchourie et la Mongolie extérieure. Aucune préparation d'artillerie ni aucun bombardement aérien ne précède l'assaut, qui démarre à 4h30. À l'exception du secteur de la 36<sup>e</sup> armée, la progression s'effectue sans rencontrer de résistance de la part des Japonais. Dans la soirée, le groupe Pliyev, qui occupe le flanc droit du Front, a pénétré de plus de 85 kilomètres à l'intérieur des étendues arides de Mongolie en direction de Dolonnor et Kalgan. Dans le même temps, les éléments avancés de la 17<sup>e</sup> armée ont parcouru environ 70 km. Sur sa gauche, la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde, qui constitue le fer de lance du dispositif du maréchal Malinovski, progresse en deux colonnes de corps d'armée (9<sup>e</sup> corps mécanisé et 7<sup>e</sup> corps mécanisé de la Garde). À la fin de la journée, ses avant-gardes ont

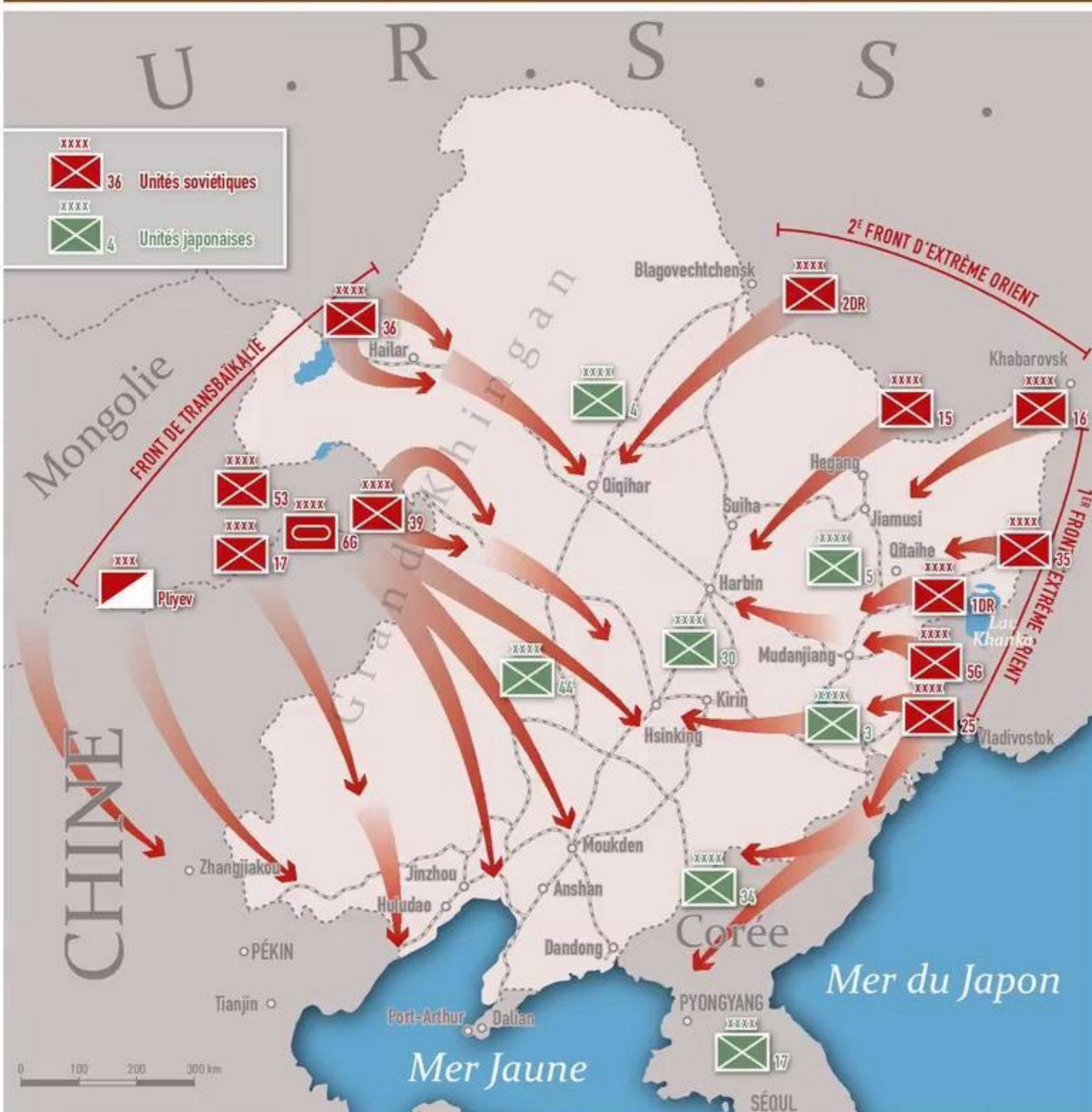


### Type 97 Chi-Ha

11<sup>e</sup> régiment blindé  
De la 2<sup>e</sup> division blindée, mais rattaché à la  
91<sup>e</sup> division d'infanterie japonaise  
Choumchou, îles Kouriles, août 1945



OPÉRATION « TEMPÊTE D'AOÛT » // AOÛT 1945



atteint les contreforts Ouest du Grand Khingan, à plus de 150 km de leur base de départ. Plus au nord, la 39<sup>e</sup> armée avance sur deux axes afin de contourner les zones fortifiées de Wuchakou et de Halung-Arshaan, défendues par la 107<sup>e</sup> division d'infanterie japonaise. Là encore, la progression au cours de cette première journée est remarquable, puisque les unités de reconnaissance de la 124<sup>e</sup> division de fusiliers réussissent à parcourir 60 km sans rencontrer d'opposition digne de ce nom. Les commandants de corps d'armée soviétiques n'hésitent pas à constituer des détachements précurseurs plus mobiles en utilisant les bataillons divisionnaires d'artillerie autopropulsée. À l'aile gauche du front, la 36<sup>e</sup> armée du général Louchinsky avance elle aussi sur deux axes. Les 86<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> corps de fusiliers doivent s'emparer des points de passage sur l'Argun en crue, entre Staro-Tsurukhaytuy et Duroy. Le 9 au soir, la 205<sup>e</sup> brigade blindée s'est emparée des ponts stratégiques au nord d'Hailar. Par contre, l'assaut combiné de cette brigade avec le 152<sup>e</sup> régiment de fusiliers pour conquérir la ville n'est qu'un succès partiel, certains éléments de la 80<sup>e</sup> brigade indépendante japonaise parvenant à tenir les zones fortifiées au nord-ouest et au sud-est de l'agglomération. C'est la seule véritable résistance rencontrée par les unités du Front de Transbaïkalie au cours de cette première journée.



◀ Comme dans les pays d'Europe centrale libérés du joug nazi, la population mandchoue, et celle des zones chinoises et coréennes où s'étendent les opérations, accueille les Soviétiques en libérateurs et les célèbre comme tels. Ici, les habitants de Dalian entourent un T-34/85 du 7<sup>e</sup> corps mécanisé de la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde. Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

▼ Le drapeau rouge hissé en gare d'Harbin et les larges sourires affichés par ces *Frontoviki* attestent d'une campagne s'apparentant à une promenade de santé. Remarquons que les fantassins sont tous dotés de pistolets-mitrailleurs PPS-43 plus légers que les PPSH-41 et surtout beaucoup plus faciles à produire. Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

Le 10 août, Vassilevski ordonne l'introduction de la 53<sup>e</sup> armée dans le sillage de la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde, tandis que celle-ci franchit de vive force le Grand Khingan au sud en atteignant le col de Tsagondabo le soir même. Le lendemain, les pointes du 5<sup>e</sup> corps blindé de la Garde pénètrent dans la plaine centrale et s'emparent de la ville de Lupei, à 350 km de la frontière. Dans le même temps, le 7<sup>e</sup> corps mécanisé de la Garde prend Tuchuan. Plus au nord, l'avance de la 36<sup>e</sup> armée rencontre encore des difficultés autour d'Hailar, qui n'est investie que le 11 août. Après d'âpres engagements menés par la 94<sup>e</sup> division de fusiliers, la ville tombe le lendemain. Ce combat retardateur a permis aux Japonais de se ressaisir et de préparer la défense des passes du nord dans le Grand Khingan. Celles-ci ne sont conquises qu'après de durs assauts le 14 août.

Au sud, le groupe Pliyev poursuit sa marche en avant et parvient à Dolonnor le 14. Quant à la 17<sup>e</sup> armée, elle s'empare le même jour de Taopanshin. À partir du 11 août, l'avance fulgurante des corps de tête de la 6<sup>e</sup> armée blindée de la Garde est ralentie par des problèmes de logistique qui les contraignent à une halte les deux jours suivants. L'approvisionnement en carburant est assuré par les airs par le 453<sup>e</sup> bataillon d'aviation qui dispose de 400 appareils pour mener à bien cette mission vitale. Le 13, les détachements de pointe de chaque corps reprennent leur progression, qui n'est entravée que par la météo et par des attaques de kamikazes qui se jettent sur les colonnes soviétiques. Le lendemain, le 7<sup>e</sup> corps mécanisé de la Garde occupe Taonan, tandis que le 9<sup>e</sup> corps mécanisé de la Garde avance vers Tungliao et Kailu. Toujours le 13 août, la 39<sup>e</sup> armée poursuit vers Wangyemio après avoir réduit les défenses japonaises de Solun et d'Harlung-Arshaan, et repoussé plusieurs violentes contre-attaques. Le surlendemain, les forces du 113<sup>e</sup> corps de fusiliers et de la 61<sup>e</sup> division blindée s'emparent de Wangyemio et repoussent les Japonais au nord de la ville. Une fois encore, seule la 36<sup>e</sup> armée rencontre des difficultés les 13 et 14 août pour s'emparer des passes à l'ouest de Pokotu et des fortifications autour d'Hailar. Le 15, malgré l'appel à la reddition lancé officiellement par l'empereur Hiro-Hito, les combats se poursuivent. La 117<sup>e</sup> division d'infanterie japonaise résiste encore jusqu'au 17 dans Pokotu, tandis que le 86<sup>e</sup> corps de fusiliers soviétique finit par réduire les dernières poches de résistance à Hailar le 18, en obtenant la reddition des 3 827 hommes de la garnison. À partir du 19, le Front de Transbaïkalie ne

rencontre plus aucune résistance organisée et achève sa progression dans le sud et le centre de la Mandchourie par la capture de Moukden et d'Harbin, où les parachutistes soviétiques ont déjà pris le contrôle des points stratégiques, atteignant ainsi ses objectifs initiaux avec de l'avance.

## LE 2<sup>e</sup> FRONT D'EXTRÊME-ORIENT

Dans le secteur du 2<sup>e</sup> Front d'Extrême-Orient, les avant-gardes de la 15<sup>e</sup> armée, qui constitue la force principale du front, passent à l'attaque dans la nuit du 8 au 9 août et franchissent difficilement l'Amour, qui est en crue à cause des pluies torrentielles, près de Leninskoye. Le soir même, les deux rives du fleuve et les îles qui se trouvent au milieu sont occupées par la 361<sup>e</sup> division de fusiliers soutenue par la flottille de l'Amour. La traversée du fleuve prend plus de temps que prévu, mais cela n'empêche pas la 34<sup>e</sup> division de fusiliers de s'emparer de Lopei le 9 au soir.

Dès le 10, la flottille de l'Amour s'engage sur la Sungari en direction d'Harbin en soutien de la 361<sup>e</sup> division de fusiliers qui s'empare de Tungchiang. L'avance se poursuit en direction de Fuchin, avec l'entrée en action de la 388<sup>e</sup> division de fusiliers et de la 171<sup>e</sup> brigade blindée. La bataille pour Fuchin commence le lendemain avec un





débarquement du 3<sup>e</sup> bataillon du 364<sup>e</sup> régiment de fusiliers. Les Japonais s'accrochent, et il faut l'appui des blindés pour les repousser dans la zone fortifiée au sud de la ville. Les combats vont durer jusqu'au 13 août. Les Soviétiques poursuivent néanmoins leur descente le long de la Sungari vers Chiamusu. Malgré l'état déplorable des routes, les *Frontoviki* progressent en se faisant transporter par bateau dans le dos des Japonais. Le 14 au soir, ils abordent Chiamusu, où se replient plusieurs unités nipponnes. Le 16 août, le 632<sup>e</sup> régiment de fusiliers mène un assaut amphibie contre Chiamusu en coordination avec les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> brigades de la flottille de l'Amour, tandis que la 171<sup>e</sup> brigade blindée et les 361<sup>e</sup> et 388<sup>e</sup> divisions de fusiliers attaquent la ville par le nord-est. La 7<sup>e</sup> brigade d'infanterie mandchoue se rend le soir même. Grâce à la prise de ce dernier verrou stratégique sur la Sungari, les Soviétiques poursuivent facilement leur avance en direction d'Harbin jusqu'à l'entrée en vigueur du cessez-le-feu le 19 août.

Dans le même temps, à l'ouest, la 2<sup>e</sup> armée du Drapeau rouge reste sur la défensive et ne franchit l'Amour que le 11 août, puisque les Japonais avaient détecté la concentration des forces soviétiques. L'offensive se développe donc uniquement à partir du 13 août. Les zones fortifiées de Sunwu et Aihun sont conquises après d'âpres combats. Les derniers défenseurs de Sunwu se rendent les 17 et 18 août, les Soviétiques font 17 061 prisonniers. À Aihun, le 614<sup>e</sup> régiment de fusiliers capture 4 520 Japonais qui se rendent le 20. La 2<sup>e</sup> armée du Drapeau rouge a ainsi accompli sa mission de fixation mais en rencontrant d'importantes difficultés faute de bénéficier de l'effet de surprise.

▲ *Frontoviki* débarquant du monitor *Sverdlov* (classe Typhon) sur la Sungari. Grâce au soutien de la flottille de l'Amour, la 15<sup>e</sup> armée parvient à mener plusieurs opérations amphibies sur les arrières japonais. Avec ses quatre canons de 152 mm, le navire assure un solide appui feu au débarquement. Archives publiques cinématographiques et photographiques russes

▼ Char amphibie japonais Type 2 Ka-Mi armé d'un canon de 37 mm et de deux mitrailleuses de 7,7 mm retrouvé sur l'île de Choumchou.

## LE 1<sup>er</sup> FRONT D'EXTRÊME-ORIENT

Comme pour les autres Fronts, l'offensive soviétique se déroule dans des conditions météorologiques difficiles, puisqu'une tempête se déchaîne au cours de la nuit du 8 au 9 août. À l'exception du secteur de la forteresse de Hutou, dans la zone Nord de la 35<sup>e</sup> armée, aucune préparation d'artillerie n'a lieu. L'attaque principale est menée par la 5<sup>e</sup> armée du général Krylov avec trois corps de fusiliers de front. L'assaut frappe les secteurs de Volynsk et Suifenho, défendus par la 124<sup>e</sup> division d'infanterie nipponne. Flanquées par la 1<sup>re</sup> armée du Drapeau rouge au nord et la 25<sup>e</sup> armée au sud, les avant-gardes de la 5<sup>e</sup> armée parviennent à s'enfoncer dès le 9 au soir dans le dispositif japonais, créant une brèche de 35 km de large et de 22 km de profondeur.







Le lendemain, bien que la progression soviétique soit cantonnée aux routes encaissées dans les vallées, les détachements avancés des 65<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup> corps de fusiliers parviennent aux abords de Muleng, point de passage obligé pour atteindre Mutanjiang, l'un des objectifs opérationnels de la 5<sup>e</sup> armée. Le 11 au soir, après la chute de Muleng, Krylov constitue un détachement avancé rapide avec la 76<sup>e</sup> brigade blindée, un régiment d'artillerie lourde autopropulsée (avec des JSU-122) et deux bataillons de fusiliers pour foncer sur Mutanjiang. Au matin du 12 août, le détachement est attaqué par deux bataillons de la 135<sup>e</sup> division d'infanterie japonaise, qui infligent de nombreuses pertes et stoppent les Soviétiques. Mais l'arrivée de renforts des 97<sup>e</sup> et 144<sup>e</sup> divisions de fusiliers permet de reprendre la progression. Le 13 au crépuscule, les Soviétiques parviennent aux abords de Mutanjiang.

Au nord, les éléments de la 1<sup>re</sup> armée du Drapeau rouge (257<sup>e</sup> brigade blindée et 300<sup>e</sup> division de fusiliers) ont également atteint les faubourgs de Hualin, au nord

de Mutanjiang, malgré les contre-attaques de la 126<sup>e</sup> division d'infanterie nipponne. Du 14 au 16 août, la bataille pour Mutanjiang fait rage entre d'un côté les 126<sup>e</sup> et 135<sup>e</sup> divisions japonaises, et de l'autre les éléments de pointe de la 1<sup>re</sup> armée du Drapeau rouge et ceux de la 5<sup>e</sup> armée. À plusieurs reprises, les Japonais lancent des contre-attaques désespérées. Les blindés soviétiques sont la cible des *smertniki* (soldats nippons se jetant sur les chars armés d'une mine ou de dynamite). Mais pris en tenaille par des forces supérieures appuyées par une artillerie puissante, les Japonais ne parviennent pas à desserrer l'étau soviétique, même si certains éléments isolés réussissent à s'échapper. Le 16 août à midi, la ville tombe entre les mains des Soviétiques, qui obtiennent là une victoire majeure à J+7 après des combats de haute intensité contre un adversaire déterminé. Dès le lendemain, les forces soviétiques reprennent leur marche en avant, et le 20 août, les éléments avancés de la 1<sup>re</sup> armée du Drapeau rouge pénètrent dans Harbin, faisant ainsi leur jonction avec les unités du Front de Transbaïkalie et leurs camarades parachutistes.



### Type 2 Ka-Mi

2<sup>e</sup> bataillon de fusiliers-marins  
Rattaché à la 91<sup>e</sup> division d'infanterie japonaise  
Choumchou, îles Kouriles, août 1945





◀ Pour défendre la Mandchourie, les Japonais ont aménagé plusieurs réduits défensifs composés de fortifications plus ou moins importantes. Ici une tourelle équipée d'un canon de 150 mm a été pulvérisée !

► Des fusiliers-marins soviétiques, reconnaissables aux rayures sur leur marinière, posent fièrement devant l'épave d'un char léger Type 95 Ha-Go sur l'île Choumchou, appartenant à l'archipel des Kouriles.

▲ Ces fantassins soviétiques savourent une pause cigarette sur la berge de la rivière Songhua à Harbin. Même si la majorité des *Frontoviki* sont originaires d'Europe, l'Armée rouge compte dans ses rangs des représentants de toutes les républiques socialistes qui la composent, comme l'atteste la présence de ce soldat asiatique au premier plan. Archives publiques cinématographiques et photographiques russes



## UNE VICTOIRE DÉTERMINANTE

L'opération « Tempête d'août » consacre la maîtrise de l'art opératif des Soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Menée de mains de maître par des officiers généraux expérimentés et parmi les meilleurs de l'Armée rouge, elle est la plus grande opération militaire terrestre de la guerre en termes géographiques. Par ailleurs, elle montre que les Soviétiques sont capables de s'adapter tant sur le plan stratégique, en créant un commandement de théâtre d'opérations, que sur le plan tactique, en mettant enfin en place des groupes de combat interarmes en fonction des missions à accomplir. La gestion pharaonique du transfert, puis de la concentration des unités en moins de trois mois, tout en conservant l'effet de surprise, est une prouesse en tout point remarquable. Il en est de même concernant la mobilisation massive d'hommes dans les services logistiques (plus de 518 000 hommes) pour assurer une progression continue aux forces blindées et mécanisées dans les zones géographiques concernées. L'anticipation de l'approvisionnement en carburant par les airs en est une des plus importantes démonstrations. On est loin des fanfaronnades d'un Hermann Göring à Stalingrad.

Enfin, sur le plan stratégique, la combinaison de cette opération et son succès initial, avec la capture de Sakhaline et des Kouriles, constitue probablement la principale raison du basculement du gouvernement

▼ Ces fusiliers-marins peuvent enfin faire flotter le drapeau de la flotte soviétique sur les hauteurs de Port-Arthur, perdu en 1905 après la catastrophique défaite de l'empire russe contre le Japon.

japonais vers l'acceptation d'une reddition sans condition. L'état-major japonais considérant qu'il était vital de ne pas laisser l'opportunité aux « Rouges » de s'emparer de la moindre parcelle du réduit national japonais, à commencer par Hokkaido où les Soviétiques se préparaient effectivement à débarquer. Clin d'œil de l'Histoire, le colonel Glantz, spécialiste de cette campagne, comme de la guerre germano-soviétique, aurait demandé au général Schwartzkopf de s'inspirer du nom « Tempête d'août » pour l'opération « Tempête du désert » en 1991 en hommage à la prouesse opérationnelle des Soviétiques. ■



## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Sapir (J.), *La Mandchourie oubliée*, Éditions du Rocher, 1996
- Colonel Glantz (D.M.), *August Storm: The Soviet 1945 Strategic Offensive in Manchuria*, Fort Leavenworth, *Leavenworth Papers* n° 7, CSI, US Army Command and General Staff College, 1983